من ابدول الى ليلى

d' Abdul à Leila

Un film de Leila Albayaty

GRAND PRIX DU JURY 29ème Tetouan Film Festival 2024

MEILLEUR FILM ASIATIQUE 6ème El Gouna Film Festival Egypt

BEST FEATURE DOCUMENTARY 24th Arab Film Fest Rotterdam 2024

MEILLEUR DOCUMENTAIRE 6ème Aarhus Film Festival 2024

FESTIVAL CINÉALMA L'ÂME DE LA MÉDITERRANÉE Prix du Jury

BANDE ANNONCE

Belgique, Allemagne, Qatar, Arabie Saoudite

2024 / 92 min / COULEUR / 16:9 / 5.1 - DCP

Langues
français, anglais, arabe

Sous-titres disponibles
français, anglais, allemand, arabe

CONTACTS

DISTRIBUTION BELGIQUE
DÉRIVES
François Rapaille
francois@derives.be
+32 4 72 23 57 82

DISTRIBUTION FRANCE
Les Films des deux rives
Pauline Richard
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr
06 11 68 39 60

VENDEUR INTERNATIONAL
Mad Solutions
Ahmed Kastawy - Moshira Farouk Bahar
ahmed.kastawy@mad-solutions.com
moshira.bahar@ mad-solutions.com

SORTIE NATIONALE LE 11 JUIN 2025

SYNOPSIS

Après une amnésie causée par un accident, Leila, jeune artiste française d'origine irakienne, reconstruit son histoire en se rapprochant de sa famille et en plongeant dans ses racines. Elle apprend l'arabe, interprète les poèmes de son père irakien exilé, s'immerge dans l'histoire de la guerre du golfe en Irak. L'odyssée d'une femme qui chante son histoire pour se réinventer, habitée par un irrépressible désir de vivre.

من ابدول الى ليلى

d'Abdul à Leila

ÉQUIPE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Avec	Leila Albayaty, Abdul Al Bayaty, Simone Al Bayaty, Dalia Naous, Hana Al Bayaty
Réalisation	Leila Albayaty
Scénario	Leila Albayaty, Zoé Nutchey, David Deboudt
Assistants réalisateur	Zoé Nutchey, David Deboudt
Image	Jonathan Bricheux, Zoé Nutchey, Leila Albayaty
Montage	Barbara Bossuet, Zoé Nutchey, Leila Albayaty
Son	Nicolas Pommier, Leila Albayaty
Montage son	Gabor Ripli
Mixage	Mikaël Barre
Étalonnage	Sergi Sanchez

Chansons originales et dessins	Leila Albayaty
Paroles	Abdul Al Bayaty, Leila Albayaty
Musiques originales	Leila Albayaty, Amélie Legrand, Romain Rossi, Maurice Louca, Wassim Mukdad, Hassan Alhanafy, Baha Wadi, Louma Albayaty, Kouz Larsen, Mohammed Baaz, Mari-Laure Bérault, Grégori Czerkinsky

Produit par	Michel Balagué, Julie Frères, Leila Albayaty
Productrice associée	Cathy de Haan
Production	Dérives (Belgique), Volte (Allemagne), Leila Albayaty (Belgique)

Avec le soutien de
Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Conseil des médias de Berlin-Brandebourg, Le commissaire du gouvernement fédéral à la culture et aux médias-BKM, Arab Fund for Art and Culture – AFAC, Doha Film Institute, Filmkunstering, Goethe Institute of Cairo, French Institute of Tunis.

The film participated in Dubaï Film Connection, Sarajevo Cinelink Work in Progress, Medimed Barcelona.

LA RÉALISATRICE

Leila Albayaty, réalisatrice et musicienne autodidacte, née de mère française et de père irakien, partage sa vie entre Bruxelles, Berlin, Paris et Le Caire.
Après des études d'architecture, elle réalise son premier court-métrage, *Vu* (2009), récompensé d'une Mention Spéciale du Jury à la Berlinale, puis *Berlin Telegram* (2012), un long-métrage, docu-fiction, qu'elle présente dans une vingtaine de festivals et remporte le Prix TV5 du Meilleur Film Francophone à Genève ainsi que le Prix de la Meilleure Photographie à Achtung Berlin. En 2015, elle poursuit avec *Face B*, un docu-fiction de 40 minutes présenté à la Berlinale. En 2024, elle signe son premier documentaire, *D'Abdul à Leila*, et reçoit de nombreuses distinctions dont le Grand Prix du Jury au Festival du Film Méditerranéen de Tétouan (Maroc), le Prix du Meilleur Documentaire au Festival du Film Arabe de Rotterdam (Pays-Bas) et au Festival du Film d'Aarhus (Danemark), le Netpac Award du Meilleur Film Asiatique (Irak) au Festival du Film d'El Gouna (Égypte), ainsi que le Prix du Jury au Festival Cinéalma (Nice). Leila Albayaty poursuit son exploration des liens entre mémoire, musique et exil avec de nouveaux projets de films et de musiques..
En parallèle de sa carrière cinématographique, elle apprend l'arabe et intègre cette langue dans ses compositions musicales, développant son univers artistique très personnel.

Leila Albayaty

leila123albayaty@gmail.com

FILMOGRAPHIE

VU, 25' (2009)
Court-métrage, fiction

Mention spéciale du jury, Berlinale.

Bande-annonce

BERLIN TELEGRAM, 80' (2012)
Long-métrage, docu-fiction

Prix TV5, Meilleur Film Francophone,
Tous Écrans Genève.
Prix Meilleure Photographie, Achtung Berlin.
Distribué par Arsenal.

Bande-annonce

FACE B, 40' (2015)
Moyen-métrage, docu-fiction

Distribué par Arsenal.

Bande-annonce

PRESSE

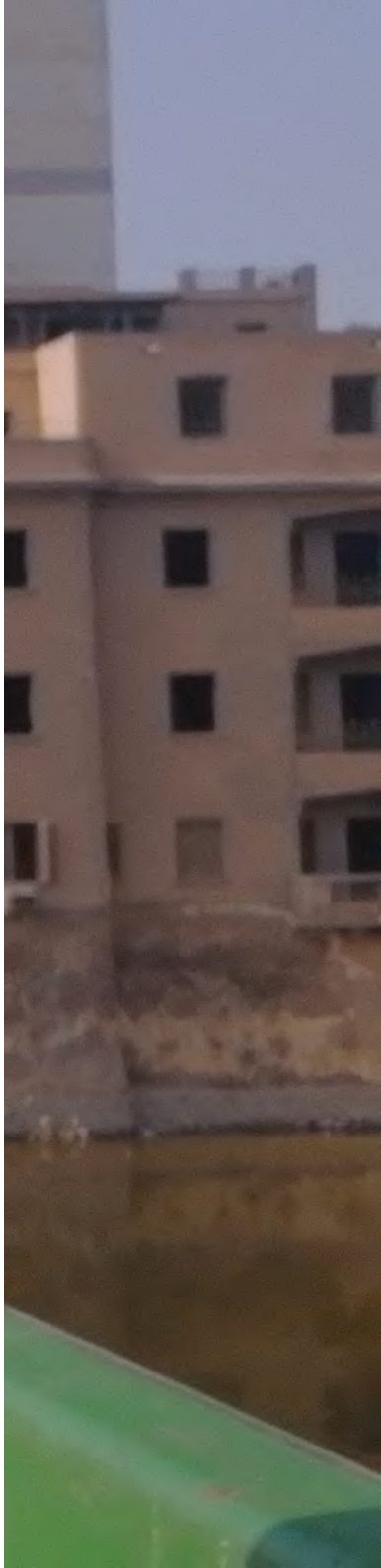
La réalisatrice franco-irakienne Leila Albayaty explore ses propres racines culturelles complexes, les tensions familiales et les souvenirs traumatiques enfouis dans ce docu-musical à l'émotion brute.
Stephen Dalton, *Film Verdict*

Ce film serein, empreint de paix, de chants et de tentatives de traitement de la langue arabe, ne semble être qu'un film politique profond sur la situation irakienne actuelle à travers les yeux d'une famille déchirée par la dispersion…
Hossam El Kholy, ***Al Jazira***

"En apparence, tout va bien": c'est par ces mots que s'ouvre D'Abdul à Leïla, un documentaire en « je » qui nous plonge dans les méandres de deux mémoires fragmentaires, tues, effacées ou recouvertes par la grande et la petite histoire.
Jeremy Hamers, ***ULiège***, *Les Grignoux*

Ce film est un film où de multiples créativités transforment son histoire en un manifeste cinématographique sur le réel et l'imaginaire, sur le choix et le désir, sur le passé et le présent, sur les migrations et l'intégration.
Ziad Khuzai, ***Critique El Gouna***

Leïla Albayaty livre avec cet inclassable documentaire chanté et dessiné un récit de soi musical, une quête familiale sur les traces de sa propre histoire. Aurore Engelen, *Cineuropa*



PRESSE

Une œuvre poétique, singulière par son recours à la musique, ainsi que sa dimension à la fois intime et géopolitique. Leila Albayaty (Berlin Telegram) invite les spectateurs à comprendre l'Irak, cet « autre monde » où elle y a découvert l'amour de sa famille, mais aussi la violence d'une société minée par des années de dictature, de guerres et de sanctions. Cinémania

Leila Albayati rejoint donc les rangs de nombreuses faiseuses d'images, celles qui ont choisi de se mettre derrière la caméra pour créer leurs films. C'est une manière de s'exprimer et d'écrire leur chapitre visuel, personnel, sans se soumettre aux ordres d'autrui. Cette réalisatrice est une artiste qui s'est construite toute seule. Elle a appris l'ABC de la fabrication des films, selon sa vision avec une telle liberté qui a donné naissance à une œuvre «faite par Leila». Amina BARAKAT

«Je suis une flamme, je suis une révolution, je suis libre», chante-t-elle en arabe. Le film adopte une forme libérée des dogmes, sorte d'improvisation maîtrisée. La rencontre avec la langue de ses origines est pour la cinéaste une exploration du passé, et un passeport pour l'avenir. Un futur émancipé, où les peurs affrontées ne sont plus un obstacle. Le chant aussi est un guide pour le spectateur, plongé dans un tourbillon d'intimité familiale, témoin de la renaissance d'une fille et d'une femme qui panse ses plaies par l'image et le chant. Cineuropa

C'est à un véritable voyage dans le temps que se livrent Leïla, son père, sa mère aussi, dans la maison familiale du Sud de la France, sur les traces des souvenirs enfouis, des blessures mal cicatrisées. Pour comprendre ces flux existentiels qui irriguent le film, la poésie s'impose comme l'outil le plus précieux. La poésie et le chant. Les mots de Leïla d'abord qui la raconte, les mots de son père ensuite qui lui offrent un horizon d'attente, à la dimension programmatique. « Je suis une flamme, je suis une révolution, je suis libre », chante-t-elle en arabe. Le film adopte une forme libérée des dogmes, sorte d'improvisation maîtrisée. We love cinema

ENTRETIEN

Quelles sont les raisons qui t'ont poussée à réaliser ce documentaire si émouvant ?
En premier lieu, j'ai grandi avec l'idée que l'Irak était le pays où nous retournerions vivre un jour. Mon père nous parlait de sa jeunesse, de ses aventures, de son amour pour sa famille, de ses souvenirs du cinéma de Bagdad où il allait avec ses amis, et de tout ce qui le liait à son pays. Puis, la guerre Iran-Irak a éclaté. En grandissant en France, j'étais constamment décalée : entendre parler de la guerre du Golfe à la maison, les images de l'embargo américain, les millions de morts, les enfants touchés... tout ça faisait partie de mon quotidien. Mais l'Irak, c'était aussi un pays de larmes et de conflits, où l'on ne voulait plus vraiment revenir.
Puis, après mon voyage là-bas et cet accident qui m'a fait perdre une partie de ma mémoire, je me suis éloignée, fuyant la France. Je n'arrivais plus à me souvenir de mes amis, tout semblait effacé.
C'est là que j'ai décidé de me reconstruire en m'éloignant de tout, y compris de l'Irak, même si, intérieurement, j'étais malade de ce déni.
Mais, un jour, mon père m'a appelée. Il m'a dit qu'il avait écrit des textes en arabe pour mes chansons, des paroles qui, selon lui, correspondent bien à ma voix. Et là, j'ai ressenti l'urgence de documenter ce processus.
Tout s'est enchaîné, et je me suis lancée dans ce projet. J'ai eu la chance d'avoir des amis pour me soutenir, et on a trouvé du matériel pour filmer. Au début, ce n'était pas facile, car le conflit père-fille est rapidement ressurgi, mais le film est devenu aussi un moyen pour nous de nous reconnecter.
Les attentats du 13 novembre à Paris, puis ceux de Beyrouth, de Berlin, de Nice... tout ça a rouvert des plaies, m'a fait revivre mon traumatisme. C'est là que j'ai ressenti qu'il était essentiel de poursuivre ce travail, de comprendre d'où je venais, et de donner la parole à mon père sur la liberté de la femme, sur l'exil. J'ai commencé à chanter ses textes, mais j'avais du mal avec la prononciation, et ça l'énervait. Alors, j'ai décidé d'apprendre l'alphabet arabe. Nous avons travaillé tous les deux, et au fur et à mesure, le film s'est formé. Cela a été un long chemin, mais j'ai compris que je pouvais utiliser la douleur pour la transformer, pour en faire quelque chose de plus joyeux.

Quelle a été ton approche pour structurer le récit ?
Au départ, je filmais le processus autour de la musique, mais en voyant les rushes j'ai vu qu'il y avait toute une histoire à raconter mais je n'avais pas l'intention de faire un film sur ma propre histoire. Je voulais plutôt parler de la musique, de mon père, de son influence. On me disait souvent qu'il fallait que je parle de moi, mais j'hésitais, comme si une partie de moi se rebellait. Alors, j'ai commencé à dessiner pour affronter ma mémoire perdue, ce qui est venu du voyage en Irak et de l'accident. Au fur et à mesure tout se mêlait, le dessins, les époques, les mieux. On tournait, on montait. Zoé Nutchey, David Debout, Jonathan Bricheux, Nicolas Pommier, les producteurs qui avançaient avec moi... Ce n'est qu'au montage final avec Barbara Bossuet, que j'ai décidé d'écrire la voix off chantée. Je ne supportais pas ma voix off, j'ai compris qu'il fallait que je la chante, et que cela serait la colonne vertébrale du film. Un professeur de cinéma (même si je n'ai fait qu'une année d'études) m'avait dit : «Fais les films que toi seule peux faire.» C'est cette phrase qui m'a guidée.

Comment avez-vous trouvé l'équilibre dans la place donnée à vos parents dans le film ?
Au départ, ma mère ne souhaitait pas être filmée. Pourtant, au fil du tournage, je les ai beaucoup filmés, et ils ont fini par s'impliquer pleinement dans le projet, en proposant eux-mêmes des sujets qui leur semblaient essentiels à aborder. Avec ce qui se passe dans le monde arabe et en France, ils ressentaient

le besoin de porter un message de paix, de montrer comment deux cultures peuvent s'enrichir mutuellement. C'était une démarche importante pour eux, autant que pour moi. Malgré leur pudeur, j'ai senti que, à travers leur présence, le film dépassait notre intimité pour toucher à quelque chose de plus universel. Parler aussi de l'Irak, de cet arrachement, de ces guerres qui ont tué tant d'enfants innocents, de donner vie à nos traumatisme et de les faire comprendre à travers ce geste de faire un film ensemble a fait que voilà au montage la place entre moi et eux s'est dessinée et grâce à toutes les matières que je mêle, ma mère ou mon père parlant de politique à la suite de ma question chantée.. « Mais maman, qu'est -ce qu'il faisait papa dans le parti Baath..?

Le chant écrit par ton père, «Ana Hura (Je suis libre), Ana Thowra (Je suis une révolution)», portait-il une intention manifeste ?
Au début, j'avais du mal à prononcer ces mots. Mais quand j'ai appris l'alphabet arabe, tout a changé. Ces paroles ont pris une place essentielle pour moi. Mon père les a écrites pour imaginer une femme arabe libre de son destin. Elles résonnent comme un message d'émancipation, un appel à la révolution dans le monde arabe.

Le titre suggère un mouvement de votre père vers vous, mais est-ce aussi un mouvement de vous vers lui ?
Oui, c'est un film de réconciliation, mais ce chemin n'a pas été linéaire. Notre relation a toujours été complexe, pleine de tensions, de malentendus, de conflits parfois violents. On s'opposait, on se confrontait sur tant de sujets. Mais en même temps, il y avait entre nous un dialogue passionné, une forme d'admiration réciproque qui persistait malgré tout.
Il m'avait transmis son histoire, mais surtout son traumatisme : la guerre, l'exil, la perte. Plus jeune, j'ai rejeté cette mémoire trop lourde à porter. Je voulais être libre, m'affranchir de ce passé. Pourtant, en découvrant ses textes révolutionnaires en arabe, quelque chose a changé. Je me suis mise à les chanter, et ce geste a ouvert un dialogue entre nous d'une manière incroyable.
Un homme de 80 ans, qui avait fui les persécutions, m'écrivait ces paroles d'émancipation, de lutte, de liberté. C'était le contraire des clichés sur les hommes arabes et leur rapport aux femmes. En réalité, mon père m'a transmis une chose essentielle : la liberté. Même quand on s'opposait, il ne m'a jamais enfermée dans un rôle ou une attente.
Ce film est autant une quête de transmission qu'un acte de réconciliation. En chantant ses mots, je me les suis appropriés. J'ai découvert qu'ils n'étaient pas seulement les siens, mais aussi les miens. Et peut-être que, pour la première fois, nous nous sommes vraiment compris.

Dans ce film, tu dis : «J'ai toujours préféré chanter que parler». Réaliser, c'est aussi un moyen pour toi de t'exprimer au-delà de la parole ?
Oui, le cinéma, la musique, l'art, tout ça fait partie de moi. Le chant me permet de toucher les gens, de les faire entrer dans l'émotion. Les dessins ont été une autre forme d'expression, une manière de libérer mes traumatismes de parler d'eux sans en parler frontalement. C'est une manière pour moi de transformer ce qui est lourd et difficile en quelque chose de plus poétique..

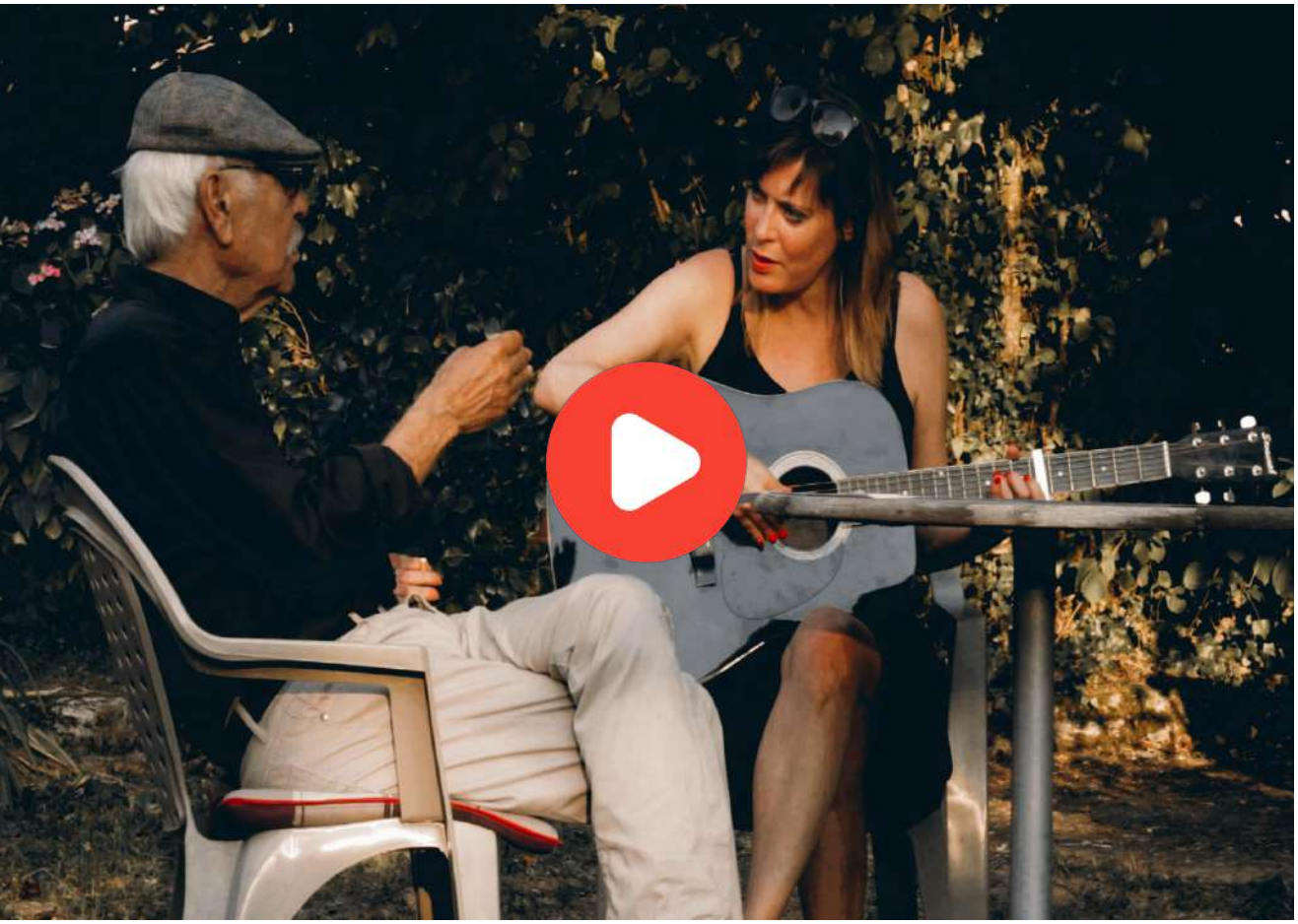
À travers ce film, as-tu redécouvert ta propre liberté ?
Oui, c'est un long chemin pour moi. Ce film m'a permis de me réconcilier avec une part de mon identité que j'avais rejetée. J'ai grandi avec un sentiment de déni, de confusion, surtout après la guerre du Golfe, et la pression de mon père. Mais aujourd'hui, grâce à ce film, j'ai retrouvé une certaine liberté d'expression. J'ai découvert que, même dans cette quête personnelle, il y avait quelque chose de plus universel qui touchait d'autres personnes. Souvent le public est très touché par le film, souvent des gens me disent bravo pour sa liberté, qu'il est radical. Il touche des gens de plein de cultures différentes qui n'ont rien à voir avec notre histoire. Ça je ne le savais pas avant de commencer à rencontrer le public. Mon film a été bien accueilli dans le monde arabe, et ça m'a beaucoup émue car j'avais assez peur. Cela m'a permis de retrouver cette confiance en moi que je n'avais pas avant. Vous savez, j'ai beaucoup douté...

Et comment ta relation avec ton père a-t-elle évolué avec ce projet ?
Ce film a été un chemin de réconciliation. Nous avons eu une relation conflictuelle, mais à travers ce travail, il y a eu une vraie évolution. Aujourd'hui, mon père est très fier de ce film. Il a dit que c'était le plus beau cadeau qu'on lui fasse. Ma mère aussi d'ailleurs. Ce film m'a permis de réparer des morceaux de mon histoire, de me réconcilier avec la part arabe de moi-même, même si je n'ai pas tout compris de ce vaste monde. Et aussi

Parler de soi en tant que femme et réalisatrice, c'est un défi. Qu'en penses-tu ?
Oui, parler de soi en tant que femme, c'est difficile, surtout dans le milieu du cinéma. Au début, j'ai rencontré beaucoup de refus et souvent dans ce milieu de vrais humiliations, notamment de la part d'hommes. Le chemin a été semé d'embûches, mais grâce au soutien de personnes formidables qui ont cru en moi, j'ai pu avancer.

Depuis la fin de votre film, est-ce que ce travail vous a aidé à récupérer ce que vous cherchiez, à savoir votre identité arabe ?
Oui, ce travail m'a aidée à trouver mon identité arabe, à mêler mes identités. L'identité, c'est tellement vaste et riche...

MUSIQUES DU FILM



Poème d’Abdul Al Bayaty chanté et composé par Leila Albayaty
Piano : Hekmat Alkassar | Synthétiseur, basse, batterie : Mohammed Bazz
©2024 Leila Albayaty

Anna Hura (Je suis libre)

أنا حرة	Je suis libre
دمي بغدادي	Mes larmes sont de Bagdad
أنا جمرة	Je suis une flamme
إسأل أجدادي	Demande à mes ancêtres
أنا ثورة	Je suis une révolution
بغني لبلادي	Je chante pour mon pays
أنا حرة	Je suis libre
ما اقبل سيد	Je n’accepte pas de maître
أنا جمرة	Je suis une flamme
بغني وبجدد	Qui construit et innove
أنا ثورة	Je suis une révolution
تبني وتشيد	Demain sera nouveau
أنا حرة	Je suis libre
انا جمرة	Je suis une flamme
أنا ثورة	Je suis une révolution
انا درة	Je suis précieuse

LISTE SÉLECTIVE
PRIX ET SÉLECTIONS EN FESTIVALS

Thessaloniki Film Festival, Grèce	Nominé pour le prix Alexander
El Gouna Film Festival, Égypte	Meilleur film asiatique (Irak)
Festival Cinéma Méditerranéen de Tétouan, Maroc	Grand prix du jury
Annual Aarhus Film Festival, Danemark	Prix du meilleur documentaire
Rotterdam Arab Film Festival, Pays-Bas	Prix du meilleur documentaire
Brussels International Film Festival (BRIFF)	Sélection officielle
Festival Beyond Borders, Grèce	Film de clôture du festival
FIDBA, Festival Internacional de Cine Documental, Argentine	Sélection officielle
31e Quinzaine du Cinéma Francophone, Paris, France	Avant-première française
Festival Cinéalma, Nice, France	Prix du jury
Festival du Film Documentaire d'Édimbourg, Écosse	Sélection officielle
Cinémania, Festival du Film Francophone, Canada	Sélection officielle
Journées cinématographique de Carthage, Tunisie	Section Diaspora
Columbia Université, NEW YORK, USA	Section Women documenting struggles
ALFILM Arab Film Festival, Berlin	Sélection officielle

من ابدول الى ليلى

d'Abdul à Leila

WWW.FILMSDESDEUXRIVES.COM